

À l'école primaire actuelle, le masculin l'emporte-t-il toujours sur le féminin?

Aline Desrochers-Brazeau

Number 47, October 1982

Femmes et écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers-Brazeau, A. (1982). À l'école primaire actuelle, le masculin l'emporte-t-il toujours sur le féminin? *Québec français*, (47), 39–39.

le masculin l'emporte-t-il toujours sur le féminin ?

aline desrochers-brazeau

Depuis des décennies, le milieu scolaire québécois assiste à des réformes, à des rénovations, à des restructurations, mais les « maîtresses d'école » de notre enfance ont-elles pour autant disparu ? Qui sont nos enseignantes du primaire ? Comment s'actualisent-elles dans l'école qu'on dit renouvelée ? Peuvent-elles être heureuses, libres, authentiquement elles-mêmes dans ce métier qu'est l'enseignement au primaire ?

Les enseignantes du primaire

D'après les récentes enquêtes de la CEQ¹ « les travailleuses de l'enseignement » au primaire proviennent majoritairement de la classe agricole et de la classe ouvrière. Elles ont en moyenne une quarantaine d'années, comptent de 13 à 15 ans d'études et possèdent environ 20 ans d'expérience pédagogique. Elles côtoient peu d'hommes dans leur milieu d'enseignement. À peine 10% du personnel enseignant au primaire est masculin. Peu d'hommes sont généralistes, certains sont spécialistes, beaucoup sont directeurs d'école ou conseillers pédagogiques.

Aujourd'hui comme hier, l'enseignement au primaire demeure la responsabilité des femmes ; la direction d'école, majoritairement celle des hommes. Cet état de choses s'inscrit dans la tradition qui veut que la femme exécute un métier perçu comme une extension de la fonction maternelle et que l'homme exerce et maintienne un pouvoir de gérance que la société a institutionnalisé.

En fait, l'école se situe encore trop souvent dans le prolongement de la famille traditionnelle avec les mêmes rôles et les mêmes valeurs de soumission, de continuité et de dogmatisme.

L'école renouvelée serait-elle encore pour demain ?

Quelle vie !

Quand on consulte des sondages ou des enquêtes² sur le milieu scolaire du primaire et que les questionnaires n'exigent pas la signature des personnes consultées, on constate que beaucoup d'enseignantes interrogées se disent peu satisfaites du régime pédagogique actuel. Elles en ont contre les autorités qui font peu de cas de leurs opinions lors des consultations concernant la pédagogie et l'organisation de la vie scolaire. Elles remettent souvent en

Quelle horreur d'entendre une dissertation philosophique au lieu de ces jolis riens que la femme sait présenter avec un ton si heureux d'expression. L'homme trouve un si grand charme, à cause du changement, à la conversation de la femme.

L'Enseignement primaire,
vol. II, n° 7, p. 13
(avril 1882)

question l'obligation de suivre des programmes nouveaux qui exigent sans cesse de leur part des remises en question de leurs orientations pédagogiques. Elles se plaignent de manquer de moyens d'enseignement et d'instruments adéquats pour mesurer et évaluer les apprentissages des écoliers. Elles signalent le manque de temps pour faire tout ce qu'on leur « commande ». Elles disent qu'elles en ont assez d'être à la merci de tous et chacun. Elles se sentent prisonnières dans un système qu'elles voudraient bien changer. Elles veulent « vivre » et être heureuses dans leurs classes, avec leurs écoliers.

Sans cesse tiraillées, coincées entre les programmes, les parents, leurs directeurs, leurs écoliers et les directives de leur syndicat, beaucoup de « maîtresses d'école » se réfugient derrière la porte de leur classe ou leurs préjugés, leurs peurs, leur sécurité d'emploi, leur vécu quotidien. Elles subissent leur sort et agissent fort peu pour le faire changer.

Aujourd'hui comme hier, l'école demeure celle du « devoir accompli », celle d'une morale autoritaire, frustrante qui empêche les « maîtresses d'école » d'avoir confiance en elles-mêmes.

Un questionnement à faire

Est-il donc si difficile en 1982 de se regarder bien en face ? Serait-il osé d'admettre que les « maîtresses d'école » ont vécu et vivent toujours une situation particulière de relations interpersonnelles très circonstanciées.

Est-il trop pénible de vouloir et de pouvoir relever la tête, de constater et d'avouer une fois pour toutes que la société actuelle imprime un rapport de force qui découle de la suprématie du pouvoir masculin ? Est-il anormal de revendiquer des comportements sociaux plus aptes à faire de notre environnement une société plus juste et plus équitable ?

L'école traditionnelle a toujours maintenu la femme dans un état d'attente. Il serait temps que l'on assiste à l'émergence d'un projet de société où la femme, consciente de ses valeurs et de son rôle, les assume entièrement.

¹ *Nouvelles*, Journal de la CEQ, mars 1981, avril 1982.

² *Les enseignants et les enseignantes du Québec* (étude socio-pédagogique) Volume 4, (Les valeurs éducationnelles), M.E.Q., 1981.